

BILAN GENERAL

PASSIF

Capital actions.....	\$ 14,000,000.00
Réserve.....	\$10,000,000.00
Balance des profits re- portée.....	583,196.01
	10,583,196.01
Dividendes non récla- més.....	980.01
Dividende semi-annuel payable le 1er décem- bre 1904.....	700 000.00
	11,284,176.02
	25,284,176.02
Billets de la banque en circulation.....	10,925,689.00
Dépôts ne portant pas intérêt.....	23,681,366.62
Dépôts portant intérêt.	71,113,046.67
Balances dues à autres banques au Canada..	162,489.97
	105,882,592.26
	131,166,768.28

ACTIF

Espèces en or et argent \$	4,083,672.63
Billets à demande du gouvernement.....	4,468,798.75
Dépôt au gouverne- ment du Dominion par acte du Parle- ment, pour la garan- tie de la circulation des billets de banque en général.....	460,000.00
Du par a- gences de cette banque et autres banques en Gran- de-Bre- tagne... \$	3,555,929.34
Du par a- gences de cette banque et autres banques en Pays Etran- gers....	1,112,152.15
Prêts à de- mande et à court terme en Grande- Breta- gne et aux E- tats U- nis.....	24,499,623.00
	29,167,704.49
Obligations ou effets des Gouvernements Fédéral et Provin- ciaux.....	519,863.56
Débitures et actions des chemins de fer et autres bons.....	7,373,567.89
Billets et chèques d'au- tres banques.....	2,808,282.61
	48,881,689.93
Immeubles de la Ban- que à Montréal et dans ses succursales.	600,000.00
Prêts courants et es- comptes au Canada et ailleurs (sous ra- bais d'intérêts non échus) et autre actif.	81,304,314.28
Créances garanties par hypothèque ou autrement.....	252,478.07
Créances en souffrance non spécialement gar- ties (pertes possi- bles déduites).....	128,286.00
	81,685,078.35
	\$131,166,768.28

E. S. CLOUSTON,
Gérant-Général.

Banque de Montréal,
Montréal, 31 Octobre, 1904.

Le Gérant Général

Le Gérant Général s'exprima ainsi:
Au sujet du bilan qui vous a été sou-
mis, les principaux changements compa-

rés avec ceux de l'année dernière, sont:
une augmentation dans les dépôts por-
tant intérêt, de \$13,265,000; dans les
prêts à demande, de \$9,143,000; dans les
prêts courants, de \$6,699,000, et une di-
minution dans la balance due par nos
propres agences et autres banques en de-
hors du Canada de \$4,114,000.00.

Il n'y a rien qui invite à quelque re-
marque spéciale relativement à ces
comptes, excepté que pour les prêts et
dépôts, un certain montant de l'augmen-
tation est d'un caractère temporaire, et
disparaîtra bientôt; mais il restera en-
core un montant suffisant pour montrer
que nos affaires progressent d'une fa-
çon marquée. La diminution de nos
profits doit être attribuée, en grande par-
tie, aux taux bas de l'intérêt en cours
sur les marchés étrangers, où nous de-
vons prêter la plus grande partie de
l'argent que nous désirons avoir promp-
tement à notre disposition.

J'ai vu, l'autre jour, un rapport qu'à
New-York, depuis un quart de siècle,
l'argent n'avait pas été à aussi bas prix
qu'il l'a été pendant une partie de cet
automne.

En général, on peut dire que l'année
dernière a été une année de prospérité
pour le Canada, quoiqu'il y ait eu des
industries spéciales qui n'aient pas par-
ticipé à cette prospérité. Les marchés
du bois ont été très décevants, et les
prix pour les produits de l'industrie
laitière peu satisfaisants. Quelques in-
dustriels ont souffert de la concurrence
étrangère, mais, d'un autre côté, plu-
sieurs de nos industries importantes re-
prennent maintenant vigueur avec une
administration plus expérimentée et in-
telligente.

L'an dernier, le commerce tant inté-
rieur qu'extérieur s'est bien maintenu.
Le commerce domestique a été en lé-
gère augmentation, alors que le com-
merce extérieur, en faisant abstraction
des espèces, a atteint une valeur de
\$454,642,000, comparativement à \$450,-
040,000 en 1903. Une caractéristique de
commerce extérieur est à noter. Les
exportations des produits domestiques
ont baissé de \$16,000,000 en valeur, tan-
dis que les importations pour la con-
sommation ont augmenté de \$18,776,000,
donnant une perte dans la balance du
commerce de près de \$35,000,000, sur
l'année précédente. Dans la période de
sept ans, de 1896 à 1902, en comprenant
la situation très exceptionnelle, qui a ex-
isté par le fait des excès des exporta-
tions domestiques sur les importations
pour la consommation, la balance réelle
en faveur du Canada, en cette période, a
été de \$1,428,000; mais, dans les deux
dernières années, la situation a changé,
et, depuis 1902, les importations ont dé-
passé les exportations domestiques de
\$55,600,000. En soi-même, cet excès peut
être de peu de conséquence. Il a proba-
blement été fortement dépassé par l'ap-
port des capitaux entrés avec une aug-
mentation croissante d'immigration, par
les placements des capitaux étrangers,
en grande partie des Etats-Unis, dans
nos terres vierges, nos pouvoirs d'eau,
nos forêts et dans de nombreuses autres
sources. Cependant, le fait reste que,
considérée à part, la balance du com-
merce extérieur s'est tournée contre
nous, et à cet effet, l'activité quelque peu
moindre du commerce domestique, peut
peut-être s'expliquer. Dans les deux
mois de l'année fiscale courante, pour
lesquels nous avons des rapports, Juillet
et Août, les exportations domestiques ont

diminué de \$4,200,000, sur la période cor-
respondante de l'année dernière, et
les importations pour la consommation,
indiquent une diminution d'environ
\$530,000.

En embrassant d'un regard le com-
merce du Canada, l'avenir est brillant de
promesses. Notre population est main-
tenant alimentée par une immigration
de plus de 100,000 individus annuelle-
ment, et le courant semble bien se diri-
ger vers le Canada. La production dans
le Nord-Ouest se développe rapidement;
les chemins de fer sont prospères; une
seconde ligne transcontinentale est à la
veille de se construire; les rapports
des districts miniers de la Colombie An-
glaise sont plus encourageants; un es-
prit de confiance réelle dans le Canada,
règne chez nos gens, et en dépit des ar-
rêts temporaires dans le progrès du dé-
veloppement matériel, il y a une croy-
ance grandissante que ce pays est entré
dans une ère de progrès grands et dur-
ables.

Remarques du Vice-Président

Le Vice-Président, en proposant l'a-
doption du rapport des directeurs, dit:

Les chiffres soumis par le Gérant Gé-
néral, et dans le rapport des directeurs,
vous indiquent si complètement la si-
tuation de la banque, qu'il n'est pas né-
cessaire que j'abuse de votre patience,
pour plus de quelques instants, pour faire
quelques remarques générales.

La splendide construction si commo-
dément aménagée dans laquelle nous
sommes maintenant assemblés, et qui
bientôt sera complétée a, j'en suis cer-
tain, rencontré votre approbation, com-
me donnant un centre digne et convena-
ble au siècle social de la banque, pen-
dant de longues années à venir.

Le Gérant-Général a indiqué une cause
de la diminution des profits à laquelle
on doit ajouter le fait que pour produire
des dividendes aujourd'hui, il faut faire
un plus fort volume d'affaires, quoique
ce soit seulement une autre manière
d'établir la grande réduction des taux
de l'argent, et des frais pour les services
des banques.

Je puis encore attirer votre attention
sur ce fait, qu'en 1847, alors que la ban-
que occupa, pour la première fois, son
site actuel, son actif alors était de \$7-
110,000, et que cette année, il atteint
\$131,160,000.

En passant en revue la situation gé-
nérale du pays, on peut noter que la
bourse reflétant, comme elle le fait, les
vues des capitalistes, est apparemment
entrée dans une période de reprise; les
titres ont maintenant une valeur plus é-
levée, et la confiance dans le caractère
durable de cette amélioration paraît s'é-
tendre. Il est évident que tout accrois-
sement marqué dans l'immigration ou
dans la production des céréales doit ve-
nir du Nord-Ouest. Nous avons là un
immense territoire, dont la superficie
exprimée en chiffres, ne donne pas une
idée suffisante; mais en prenant seule-
ment cette portion au sud du cinquante-
cinquième parallèle de latitude qui, com-
mé vous le savez, passe par le nord de
l'Angleterre, l'expert du Gouvernement
estime que la portion, "propre à la cul-
ture", dans le Manitoba, l'Assiniboia,
la Saskatchewan et l'Alberta, c'est-à-dire
du Manitoba aux Montagnes, forme une
étendue dépassant considérablement la
superficie totale de l'Empire d'Allema-
gne, alors qu'au sujet de la beaucoup
plus large étendue de territoire au nord